

Doux comme une plume d'ange...

Je ne cessais de jeter des coups d'œil frénétiques en direction de la petite fille. Celle-ci restait impassible, bien à sa place comme je le lui avais demandé.

« Désolée mademoiselle, nous n'avons pas pu accéder à votre demande. »

Mentalement, je frappai froidement le visage joufflu de l'innocente dame, attitude que je ne pouvais afficher devant un jeune public. Je me contentai d'écarquiller les yeux, abasourdie. Le « Quoi ?! » que je ne pus contenir manquait cruellement de délicatesse, je l'admets.

« Je vous dis que nous n'avons enregistré aucune déposition correspondant à cette enfant, si elle était portée disparue, l'information serait incluse dans nos données...

- Enfin c'est Noël, ce soir ! Qu'est ce que je vais en faire ? Je ne vais pas la garder jusqu'à ce que quelqu'un la réclame ! Vous avez une solution à me proposer, j'espère ?
- »

Je réalisai que l'intonation de ma voix était montée plus haut que je ne l'avais espéré. La dame me scruta d'un air sévère, comme si je la dérangeais sérieusement dans son travail. Son regard se déplaça vers l'objet de ma visite en ces lieux, puis revint à mon niveau. Un frisson me parcourut l'échine lorsque je compris ce à quoi elle allait faire allusion. Elle joignit ses mains devant elle, et entama d'un ton solennel :

« Je sais que pendant les périodes de fêtes il est difficile pour les mères célibataires de subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs enfants, pour qui elles voudraient le meilleur mais...

- Mais puisque je vous dis qu'elle s'est pointée devant mon immeuble, cette gamine ! Que voulez-vous ? Que je la laisse là où je l'ai trouvée ? »

Je vis à peine sa main saisir d'un geste vif le combiné du téléphone. Je la stoppai par un signe d'abdication, elle sembla alors s'apaiser.

« C'est bon, je la garde... Mais que l'on ne m'accuse pas de trafic ou d'enlèvement plus tard, sinon ça risque de très mal tourner ! ».

Après avoir adressé un regard assassin à mon opposante, j'attrapai le bras de ma soi-disant fille, et l'entraînai avec moi vers la sortie du commissariat, faisant mon possible pour montrer au monde entier mon mécontentement.

Les chœurs d'enfants en quête de dons pour l'entretien de l'église résonnaient dans rue, qui en quelques heures à peine s'était enveloppée dans un épais manteau blanc. Bon sang ! Comment étais-je censée m'occuper d'un si petit être alors que j'étais incapable de maintenir en vie un poisson rouge ?

Lorsque je la regardai, sa frimousse affichait une mine implorante, je compris alors que sans gants ni écharpe, elle n'allait pas tarder à se sentir gelée. J'écartai mes bras dans lesquels elle

vint immédiatement se réfugier. Elle aurait sans nul doute bien plus chaud. Une petite voix hésitante me rendit un « Merci » doux comme une plume d'ange. Pourquoi ne m'avait-elle pas décroché un mot depuis que je l'avais trouvée, assise devant ma porte un après-midi d'hiver ? Je ne tenais pas à m'y attarder. Il était hors de question que je laisse ma petite protégée n'importe où un soir comme celui-ci.

Les grandes allées décorées de mille feux et les familles joyeuses en promenade me rendirent soudainement moins triste que durant les semaines qui venaient de passer. L'interminable *All I want for Christmas is you* résonnait harmonieusement à mes oreilles, et se contenta de me rendre quelque peu nostalgique. Sans doute me sentais-je moins abandonnée avec ces bras agrippés autour de mon cou ? Je continuai alors à marcher ainsi jusqu'à chez moi, m'abandonnant au fil de mes pensées, le cœur bondissant de reconnaissance...

« Gabrielle ». C'est ce que ma petite tête blonde m'a répondu lorsque je lui ai demandé comment elle s'appelait. Lorsque j'ai poursuivi, en tentant de savoir où étaient ses parents, pourquoi elle s'était retrouvée toute seule, j'ai eu droit à : « Et toi, pourquoi tu restes toute seule ? ».

Et là, mon estomac s'est tordu. Une boule, énorme, m'est montée dans la gorge. Noël, la famille, la joie d'être ensemble, enfin réunis, un sourire complice, un logis chaleureux, accueillant... Pourquoi est-ce que j'avais laissé tout ça de côté ? Je n'en savais plus rien. J'ai pris ce petit bout de chou dans mes bras, puis j'ai couru à travers la pièce pour atteindre le téléphone, priant pour qu'il ne soit pas trop tard.

Je compris, après avoir composé le numéro, que personne ne répondrait. Impossible de faire marche arrière, je m'en voudrai encore plus que ce n'était le cas... Je fis signe à Gabrielle de me suivre, il était grand temps de sauver Noël !

Comme c'était dur, une telle impatience et l'obligation morale et formelle de rouler prudemment par ce temps impraticable ! Traverser la ville, atteindre la province pour rejoindre ce foyer que j'avais délaissé. Mais avant cela, il me fallait réparer quelque chose.

La petite fille jura de m'attendre tranquillement dans la voiture le temps que je toque à la porte, deux mètres plus loin. Une silhouette que je connaissais par cœur me fit face, m'adressa le plus tendre des sourires, et prit un manteau avant de me suivre. Il n'en avait pas fallu plus. Les erreurs passées s'effacèrent d'elles mêmes. Un baiser langoureux et furtif à la fois s'imposa comme un remède à tous ces maux.

Le passager suivant était mon frère, qui pour une fois, semblait-il, n'était pas le premier d'une cordée d'alpiniste dans la région la plus froide du globe, mais désespérément seul, à réseauter sur son ordinateur près du feu. Sa mine lumineuse ne fit que me conforter dans l'idée que la soirée serait magique.

C'est chez nos parents que nous passâmes une merveilleuse soirée de retrouvailles, de partage et d'échange autour de riches agapes. Lorsque Gabrielle eut disparu, tout le monde semblait avoir oublié son existence, excepté moi. Je compris que ce miracle de Noël n'avait pu qu'être l'œuvre de mon ange gardien...